

L'émigration juive alsacienne aux États-Unis (1830-1930)

ANNY BLOCH



Tombes alsaciennes
au cimetière de Baton-Rouge.

Photo Anny Bloch, septembre 1992.

Consacrée aux différents courants d'émigration des Juifs alsaciens aux États-Unis, à ses causes, à ses modes de fonctionnement administratif et privé, à la place enfin des pratiques familiales et sociales, cette étude de nature historique et sociologique s'intègre dans un travail de recherche qui, initié en 1991, cherche à dégager les modèles de l'immigration outre-Atlantique de Juifs originaires d'Alsace, de Lorraine et du Sud de l'Allemagne. En cours d'élaboration, et donc nullement exhaustive, elle pose la question de la spécificité de l'émigration juive alsacienne. Un certain nombre d'institutions juives ont favorisé les départs. Ont-elles eu une influence réelle ? Quelles sont les destinations de ces émigrés ? Enfin, quel est le choix opéré par ces émigrés entre la fidélité à leurs traditions, à leurs langues, au pays d'origine, et l'adoption des normes et usages de leur nouveau pays ?

Cette étude s'appuie sur des sources d'archives françaises et américaines. Le Sud des États-Unis a été plus particulièrement exploré à travers les archives des États, les collections de papiers de familles déposées au Centre d'archives juives Jacob Rader Marcus de Cincinnati

L'émigration juive alsacienne aux États-Unis (1830-1930) - 73

(Ohio) et dans les universités de Louisiane. Les fonds de plusieurs centres communautaires juifs ont été dépouillées dans différentes villes du Sud, particulièrement Bâton Rouge, La Nouvelle-Orléans, (Louisiane), Jackson, Natchez (Mississippi), Montgomery (Alabama), Dallas (Texas). Les registres des cimetières et leur visite ont également constitué une référence précieuse pour le repérage et l'évaluation de cette immigration.

Autres types de sources utilisées : les mémoires écrits par les émigrants eux-mêmes, leurs journaux, la collecte des récits de vie sous forme d'une soixantaine d'entretiens avec des familles d'émigrants alsaciens¹. Les arbres généalogiques et les archives familiales permettent de retracer des itinéraires. Les célébrations d'anniversaire, les réunions de famille ont été aussi très utiles pour l'étude de la mémoire de cette émigration. Les entretiens personnels avec des descendants d'émigrés de la deuxième, troisième ou quatrième génération dessinent, confrontés aux documents d'archives, une histoire des faits, mais aussi témoignent de récits légendaires familiaux qui participent d'une réinvention historique. Comme le rappelle David Thelen, « les gens construisent leurs histoires de vie sur un registre de continuité et de significations, mais l'étude de la mémoire est alors l'étude de la manière dont les familles recherchent des récits communs pour faire face au présent »². À la suite d'un large mouvement de retour aux sources conforté par la parution, dans les années soixante, du livre d'Arthur Hailey, *Racines*, l'identification avec le pays d'origine est devenue en effet la préoccupation de beaucoup d'Américains, et, parmi eux, de nombreux Juifs d'origine alsacienne. Les descendants de ces familles essaient de retrouver une langue et des parents oubliés par les générations précédentes. La rencontre entre le descendant de l'émigrant et le sociologue construit en partie l'objet de ce travail.

Cela étant, les modèles d'émigration sont complexes, déterminés à la fois par des causes externes, de type socio-économique et politique, et des causes propres aux émigrants eux-mêmes, plus subjectives et liées au désir individuel d'émancipation et d'aventure. Traçons, pour commencer, le portrait de ceux qui partent aux États-Unis.

Les émigrants D'après le Relevé numérique par canton des habitants du Bas-Rhin émigrés pour l'Amérique de 1828-1837³, notons que pour les 15 communes du Bas-Rhin examinées, 71 émigrants sur

Les fonds de plusieurs
es dans différentes villes
la Nouvelle-Orléans,
Montgomery (Alabama),
leur visite ont également
érage et l'évaluation de

moires écrits par les émi-
e des récits de vie sous
es familles d'émigrants
nives familiales permet-
ons d'anniversaire, les
r l'étude de la mémoire
s avec des descendants
ième génération dessi-
e histoire des faits, mais
x qui participent d'une
avid Thelen, « les gens
stre de continuité et de
ors l'étude de la manière
nuns pour faire face au
de retour aux sources
ante, du livre d'Arthur
'origine est devenue en
ains, et, parmi eux, de
endants de ces familles
oublés par les généra-
dant de l'émigrant et le
ail.

omplexes, déterminés à
conomique et politique,
nes, plus subjectives et
venture. Traçons, pour
États-Unis.

mérique par canton des
e de 1828-1837³, notons
inées, 71 émigrants sur

615 au total sont juifs (estimation basée sur les noms, sans ignorer combien la méthode onomastique recèle de risques d'erreurs) ; partis seuls ou en famille, ils représentent près de 12 % de l'ensemble. D'après les statistiques d'émigration du Bas-Rhin concernant les Français et les étrangers partant de la gare de Wissembourg entre 1857 et 1869, 97 des 764 émigrants français, soit 12,6 % de l'ensemble, sont juifs⁴. C'est donc dans les décennies 1850-1870 que l'émigration juive du Bas-Rhin est la plus soutenue, et elle est un peu plus tardive que celle des Bas-Rhinois en général.

Quant au Haut-Rhin, la liste des émigrants du département (1800-1870) permet de décompter, entre 1827 (date de première demande de passeport d'émigrant juif repéré) et 1870, 134 émigrants juifs en partance pour l'Amérique, dont 4 de 1827 à 1839, 13 de 1840 à 1850, 43 de 1850 à 1860, 47 de 1860 à 1870, 27 à une date indéterminée. Compte tenu du fait que les taux d'émigration de la population du département dans son ensemble sont particulièrement accusés entre 1847 et 1857, le gros de l'émigration juive dans le Haut-Rhin s'avère donc postérieur à ce pic, et contemporain des années 1855-1870 que Nicole Fouché tient pour celles du déclin de l'émigration alsacienne en général⁵. On peut donc dire que l'émigration des Juifs alsaciens accuse un léger décalage par rapport à celle de l'ensemble des Alsaciens.

Quels sont les métiers exercés par ces émigrants ? Dans le Bas-Rhin, 42,67 % des demandeurs de passeports, juifs ou non, sont agriculteurs et journaliers, 47,10 % appartiennent au secteur secondaire dont 19,11 % travaillent dans le textile et 8 % dans le cuir, et 10,23 % seulement relèvent du secteur tertiaire (précisément 4,1 % dans l'alimentaire et 3,11 % comme domestiques)⁶. Les catégories socio-professionnelles représentées dans la population juive émigrante du Bas-Rhin durant la même période s'avèrent moins diversifiées, et leur répartition est inversée, avec, à côté d'un tout petit nombre de journaliers, de laboureurs et d'ouvriers textiles, une nette majorité de négociants et d'artisans (Tableau 1). On trouve 2 journaliers, un laboureur, 2 fileurs de coton, 2 tuiliers, un menuisier, un tonnelier, un tisserand ; mais dans le secteur tertiaire, 24 personnes : 3 domestiques, 6 tailleurs d'habits, 3 colporteurs, 2 commerçants, 1 commissionnaire, 2 revendeurs, 1 praticien, 1 marchand de bestiaux, 1 voiturier, 4 « trafiquants » (négociants). Trois émigrants sont sans profession, et 3 autres n'en ont pas déclaré.

Tableau 1
Professions des chefs de familles juives
demandeurs de passeport (Bas-Rhin) 1827-1837

Total Professions déclarées	Secteur Primaire	Secteur secondaire	Secteur tertiaire	Artisans	Sans profession	Professions Non déclarés
45	3	2	24	10	3	3

Quant aux émigrants juifs du Haut-Rhin⁷, 4 sont cultivateurs, dont un vigneron et un journalier ; 11 sont des artisans (par exemple un tisserand, un horloger, un fileur...) et 47 exercent un négoce (marchands de bestiaux, marchands de peaux, bouchers, colporteurs, commis...) ou sont domestiques, sans compter quelques professionnels du livre et des arts : un imprimeur, un relieur, un lithographe, un peintre et un photographe. Dix-neuf des 134 émigrants sont des femmes, parmi lesquelles 3 couturières, 2 modistes, 1 repasseuse, 1 institutrice, 2 femmes de chambre (Tableau 2).

Tableau 2
Professions des chefs de familles juives
demandeurs de passeport (Haut-Rhin) 1800-1870

Total Professions	Secteur primaire	Secteur secondaire	Secteur tertiaire	Artisans	Sans profession
82	4	1	H F 47 9	11	10

Jeune enfin – 65 d'entre eux ont de 17 à 25 ans, 14 de 26 à 35 ans, 12 de 36 à 45 ans, 6 enfin de 46 à 70 ans –, l'émigration juive alsacienne est d'origine essentiellement rurale. Rien de très étonnant puisque le judaïsme alsacien demeure profondément rural jusqu'au milieu du XIX^e siècle et même au delà. D'après l'historienne américaine Vicki Caron, à peine 24 % des Juifs d'Alsace en 1851 vivent dans les chefs-lieux de leur arrondissement ; vingt ans plus tard, vers 1871-1872, 31 % d'entre eux seulement sont urbanisés⁸. Plus précisément : en 1789, 20 000 Juifs résident en Alsace, 8 000 en Lorraine, 40 000 en France. Strasbourg ne compte alors que 68 Juifs parmi ses 49 948 habitants ; en 1846, 1 892 des 71 716 Strasbourgeois sont juifs ; en 1871,

Juives 1827-1837		
Artisans	Sans profession	Professions Non déclarés
3		3

... sont cultivateurs, dont
... (par exemple un tis-
... un négoce (marchands
... porteurs, commis...) ou
... professionnels du livre et
... aphe, un peintre et un
... des femmes, parmi les-
... institutrice, 2 femmes

Juives 1800-1870		
Artisans	Sans profession	
11	10	

...s, 14 de 26 à 35 ans, 12
...gration juive alsacienne
...ès étonnant puisque le
...al jusqu'au milieu du
...enne américaine Vicki
...vivent dans les chefs-
...tard, vers 1871-1872,
...Plus précisément : en
...n Lorraine, 40 000 en
...parmi ses 49 948 habi-
...is sont juifs ; en 1871,

c'est le cas de 3 038 des 85 000 habitants de la ville. À cette date, la population juive strasbourgeoise ne représente que 10,10 % de la population urbaine et 7,16 % des israélites d'Alsace⁹. Contrairement aux Juifs lorrains, l'urbanisation des Juifs alsaciens a donc été très progressive.

1830-1869 : le premier grand flux d'émigration

Pour mieux comprendre les causes et les destinations de l'émigration juive alsacienne – France, Amérique du Nord, Amérique du Sud et Algérie –, il faut distinguer les deux grands flux d'émigration : celui des années 1820-1865 marqué par les pointes des années 1850 et essentiellement économique, suivi, entre 1871 et 1918, d'un deuxième flux d'origine culturelle et politique.

Les historiens Paul Leuilliot et Nicole Fouché¹⁰ ont montré qu'en réalité les Alsaciens, profitant de leur émancipation et appauvris¹¹, émigrent dès le Premier Empire, de préférence vers l'Europe orientale – Hongrie, Russie, Pologne –, ou vers l'Amérique. Mais c'est entre 1818 et 1827 que les départs s'accroissent sous le coup de mauvaises récoltes successives et de la crise du secteur textile. 55 % des émigrés bas-rhinois partent ainsi entre 1815 et 1850¹² : 14 365 demandes pour quitter l'Alsace – 2 038 individus et 12 217 familles – sont déposées entre 1827 et 1837¹³, les arrondissements de Saverne (4 620 émigrants, 4,11% de sa population), et de Wissembourg (7 % de sa population) fournissant le plus gros contingent (10 % des émigrants de l'Alsace du Nord). Avec une perte de 11 397 habitants entre 1838 et 1857, l'émigration s'affirme plus tardive dans le Haut-Rhin.

Sur les causes des départs sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, les archives ne donnent que des informations fragmentaires. Un rapport de la gendarmerie du Bas-Rhin en date du 12 avril 1838 souligne d'un côté « l'exécution rigoureuse des règlements forestiers qui interdisent l'enlèvement des feuilles », et qui privent de fumier et de bois à brûler, le manque de travail au journalier, le propriétaire cultivant son bien lui-même, l'absence d'usines et de fabriques, le poids de plus en plus insupportable des contributions ; et de résumer : « Toujours est-il constant que le malaise présent et la crainte de l'avenir sont les principaux mobiles et qu'ils sont animés par le manque de travail, le surcroît de population et l'élévation des impôts ». D'un autre côté, il montre qu'en Amérique, « des perspectives sont ouvertes pour ceux qui manient le bois, le fer, la pierre et qui ont beaucoup

d'enfants », sans oublier que les amis et les parents déjà installés outre-Atlantique « donnent des relations séduisantes de leur bonheur actuel ». Au total, « chacun est déterminé par des motifs généraux et particuliers, soit familial, soit de réputation d'intérêt ou de besoins de satisfaire la manie de courir aventure [sic] »¹⁴.

Les journaliers, les laboureurs et les artisans ont donc toutes les raisons de partir. À cette population appauvrie s'ajoutent dans les années soixante, comme nous l'avons vu à l'occasion de l'analyse des métiers exercés par les migrants, des personnes qualifiées ayant reçu une formation professionnelle, ainsi que des jeunes de toutes origines sociales qui refusent la conscription – le service militaire est de sept ans sous le Second Empire –, bien qu'il soit alors possible de s'acheter un remplaçant. Les archives recèlent des traces d'émigrants juifs qui ne se sont pas présentés au conseil de révision. Au cours des trois années 1860, 1867 et 1868, la conscription est bien un facteur de départ, légal ou « furtif », des conscrits vers l'Amérique¹⁵. Enfuis avant ou après le tirage au sort, ces jeunes émigrent avec leurs familles. Quant aux filles, dont Max Meyer signale, pour une époque postérieure toutefois, « qu'elles n'avaient aucun avenir en Alsace si elles n'avaient pas de dot convenable »¹⁶, elles peuvent, en Amérique, se placer comme gouvernantes dès leur 16 ans.

Mais l'émigration de la population juive tient aussi durant cette période à des causes plus spécifiques, et notamment aux mutations économiques et sociales considérables des années 1840-1880. Comme le soulignent Vicki Caron et Jean Daltroff¹⁷, les activités traditionnelles des Juifs d'Alsace et de Lorraine telles que le prêt d'argent, le courtage, le ravitaillement des villages en menue marchandise assuré par le colportage sont compromises par l'apparition des banques et de nouvelles formes de crédit mutuel. Le développement de l'industrie et du capitalisme ôte toute raison d'être aux métiers juifs traditionnels et entraîne leur disparition. Moins directement touchés par la crise agricole que les autres Alsaciens, mais souvent appauvris par la surpopulation et la disparition progressive de leurs fonctions professionnelles, sans nouvelles perspectives d'activités au surplus dans les villages, les émigrants juifs partent donc, plus tardivement toutefois que le reste de la population alsacienne.

Reste à savoir si les émeutes antisémites ont également contribué à pousser les Juifs alsaciens au départ. La question n'est pas résolue. Si les témoignages ou les archives ne mentionnent pas ce facteur, les

ents déjà installés outre-
de leur bonheur actuel ».
ifs généraux et particu-
ou de besoins de satis-

ont donc toutes les rai-
ajoutent dans les années
de l'analyse des métiers
es ayant reçu une forma-
ites origines sociales qui
est de sept ans sous le
de s'acheter un rempla-
s juifs qui ne se sont pas
ois années 1860, 1867 et
rt, légal ou « furtif », des
rès le tirage au sort, ces
filles, dont Max Meyer
ois, « qu'elles n'avaient
dot convenable »¹⁶, elles
nantes dès leur 16 ans.

ient aussi durant cette
amment aux mutations
ées 1840-1880. Comme
les activités tradition-
que le prêt d'argent, le
ue marchandise assuré
rition des banques et de
oement de l'industrie et
ers juifs traditionnels et
ouchés par la crise agri-
auvris par la surpopula-
ctions professionnelles,
us dans les villages, les
outefois que le reste de

égaleme nt contribué à
on n'est pas résolue. Si
ent pas ce facteur, les

chiffres soulignent la coïncidence entre les périodes de forte émigra-
tion et celles de troubles graves : les années de mutations économiques
et politiques, celles de cherté des produits agricoles après les mauvaises
récoltes compromettent la sécurité des citoyens juifs alsaciens. Or les
années 1830 comme les années 1848 dans le sud et le centre de
l'Alsace, ou à Marmoutier, sont fertiles en manifestations antisémites,
véritables pogroms dans certaines circonstances, qu'ont étudiées Jean
Claude Richez, André Haarscher et David Cohen¹⁸. Cette succession
d'atteintes aux biens et à l'intégrité des personnes, ce climat général
d'hostilité entretenu par l'Église et les ruraux endettés ont donc pu
jouer un rôle dans le départ des israélites alsaciens. Telle est l'opinion
en tout cas de l'historien Camille Maire qui, évoquant les émeutes lor-
raines de Lixheim en 1848, note : « Il n'est pas étonnant que beaucoup
d'israélites aient considéré l'émigration comme le moyen le plus efficace
d'échapper à une situation précaire et un avenir tout incertain.
Quelques jours après le pogrom de Lixheim, un journal nancéen écrit
sans doute avec un peu d'exagération : « aujourd'hui, il y a émigra-
tion presque générale »¹⁹.

1871-1918 : la deuxième vague Le choix laissé aux
Alsaciens et Mosellans par le traité de Francfort de rester en Alsace ou
de quitter le territoire annexé permet de mieux cerner la population
émigrante : ce sont, entre 1871 et 1910, 10 455 Juifs qui quittent la
région pour la France, les États-Unis ou l'Amérique latine. La liste

Tableau 3
Liste des émigrants de la sous-préfecture de Haguenau (1874-1881)²⁰

Année	Nombre d'émigrants	Dont nombre d'émigrants juifs
1874	49	8
1875	43	7
1876	22	1
1877	14	1
1878	189	41
1879	49	9
1880	33	8
1881	52	11
Total	451	86

d'émigrants de la sous-préfecture de Haguenau rend compte de la forte part de l'émigration juive dans cet arrondissement (Tableau 3). Quoique très fluctuante selon les années, elle s'élève à près de 20 % du total de la population émigrante.

Au sein de cet ensemble, la proportion précise des départs pour l'Amérique reste cependant difficile à déterminer. Selon Vicki Caron, parmi les Juifs émigrants, 63 % – originaires de villes de moins de 2 000 habitants – choisissent les États-Unis. Quant aux partants issus de villes de 5 000 à 9 000 habitants, ils se répartissent pour moitié entre la France et l'Amérique, y compris l'Amérique du Sud²¹.

Les motifs des migrants des années 1871-1918 se laissent plus facilement deviner à travers les choix d'option, les écrits, mémoires, journaux intimes, lettres et témoignages recueillis dans les familles. Économiques certes, ils sont surtout désormais d'ordre culturel et politique. Pourtant pour Vicki Caron, de 1873 à 1914, au-delà de la pauvreté, c'est avant tout le désir d'assurer de meilleurs moyens d'existence qui provoquent l'émigration. « Ce furent précisément les juifs qui jouaient un rôle prééminent et sûr dans l'économie rurale plus que les non qualifiés qui furent aux avant-postes de l'émigration ». Au total, « ce fut plus le rétrécissement des opportunités économiques que leur absence totale qui fut le motif essentiel de l'émigration »²². Alfred Wahl, lui, considère que, même si les rêves des émigrants sont d'ordre plus matériel que politique, ils désirent aussi s'éloigner du théâtre de la guerre franco-allemande et du « militarisme » prussien²³.

Ainsi le père de Max Meyer, émigré de Wissembourg à New York en 1890 et fondateur de l'Union des commerces de couture et de l'Institut de technologie de la mode. Il avait combattu pour la France dans la guerre franco-allemande de 1870. « Mon père, témoigne le fils, tremblait à l'idée de [me] voir (...) enrôler dans l'armée allemande. Cela aurait été une torture extrême pour un patriote français »²⁴. Max part donc avec toute sa famille à l'âge de 14 ans pour New York. On retrouve ce genre de considérations dans les récits de la famille Geismar Margolis, originaire de Grüssenheim (Haut-Rhin), dont le père rejoint en 1909 un oncle parti en 1887 à New River Landing (Louisiane). « Ma grand-mère Séraphine ne voulait pas le voir grandir dans un milieu allemand » ; l'intéressé mentionne lui-même parmi les raisons de son départ le fait qu'« il n'y a pas d'avenir actuellement pour lui » en Alsace et que son désir est « de rester en Amérique et d'obtenir

nau rend compte de la
ndissement (Tableau 3).
élève à près de 20 % du

écise des départs pour
ner. Selon Vicki Caron,
villes de moins de 2000
t aux partants issus de
ent pour moitié entre la
u Sud²¹.

8 se laissent plus facile-
rits, mémoires, journaux
familles. Économiques
culturel et politique.
au-delà de la pauvreté,
moyens d'existence qui
ent les juifs qui jouaient
e plus que les non qua-

on ». Au total, « ce fut
niques que leur absence
n »²². Alfred Wahl, lui,
sont d'ordre plus maté-
du théâtre de la guerre

²³.
sembourg à New York
rces de couture et de
mbattu pour la France
n père, témoigne le fils,
ns l'armée allemande.
riote français »²⁴. Max
s pour New York. On

es récits de la famille
(Haut-Rhin), dont le
à New River Landing
ilait pas le voir grandir
ne lui-même parmi les
venir actuellement pour
Amérique et d'obtenir

la nationalité américaine ». En attendant, il demande aux autorités alle-
mandes « de lui donner l'autorisation de partir » pour « rejoindre un
oncle dans le commerce et gagner sa vie »²⁵.

Les destinations Selon l'État numérique des passeports pour
l'étranger du Bas-Rhin de 1846 à 1856²⁶, les émigrants alsaciens optent
de plus en plus nombreux pour l'Amérique du Nord à partir de 1853,
année où l'Amérique draine un tiers des demandes ; en augmentation
en 1854, ce pourcentage croît encore l'année suivante, avant qu'en
1856 s'amorce la décrue. Au sein des départs pour l'Amérique, le
contingent déclaré pour la Californie est considérable (Tableau 4).
Supérieure à 13 % en 1853, à 16,9 % en 1854 et à 16,03 % en 1855, elle
atteint 18,2 % en 1856. Quant à l'Amérique du Sud, son attrait aug-
mente également, les demandes passant du nombre de 95 à 141 en
quatre ans, soit une croissance de presque 30 %.

Tableau 4
État numérique des passeports pour l'étranger du Bas-Rhin (1846-1856)

Date de délivrance	Total des voyageurs	Amérique du Nord	dont Californie	Amérique du Sud
1846	936	207	—	—
1847	1006	243	—	—
1848	1047	126	—	—
1849	1110	190	—	—
1850	952	189	—	—
1851	971	189	—	—
1852	1481	573	—	—
1853	1573	545	76	95
1854	1442	580	98	76
1855	1485	505	81	115
1856	1406	445	63	141

Les émigrants juifs se singularisent par leur bien moindre empres-
sement à choisir pour destinations la Californie et l'Amérique du Sud.
Sur les 134 émigrants juifs partis du Haut-Rhin vers le continent amé-
ricain entre 1840 et 1870, 12 indiquent vouloir rallier La Nouvelle
Orléans, 2 San Francisco, 1 la Pennsylvanie, 1 l'État du Minnesota, 1
Saint Louis, 2 Washington, 1 Buffalo, 1 le Canada, 89 New York, et 5

l'Amérique du Sud. Selon les listes d'émigrants du Bas-Rhin en partance de la gare de Wissembourg, lieu de transit également pour l'émigration allemande, on trouve, de 1865 à 1869, 103 partants juifs parmi les 764 Français et les 16 686 Allemands inscrits. 66 sont en partance pour New York, 10 pour La Nouvelle Orléans, 1 pour Pittsburg, 2 pour Cincinnati, 2 pour Rio de Janeiro.

Il est vrai que si certains, comme les Phalsbourgeois en 1855, s'embarquent directement vers la Californie²⁷, d'autres choisissent les ports de New York ou de La Nouvelle Orléans comme des étapes vers cette destination. Les familles lorraines Lazard ou Weill rallient ainsi la Californie via La Nouvelle Orléans après le grand incendie de 1848. Pour les émigrants juifs du Haut-Rhin qui débarquent à La Nouvelle Orléans, ils s'installent ordinairement le long du Mississippi ou dans l'Alabama. Un nombre important d'émigrants du Bas-Rhin (45) optent pour Montgomery entre les années 1850 et 1865, et à nouveau après la Guerre de Sécession. Le Texas n'est souvent accessible qu'à la deuxième génération. Ceci vaut pour Dallas. Castroville, village emblématique formé en majorité de catholiques alsaciens et lorrains, fondé en 1849 dans cet État par l'aventurier séfarade Castro, n'abrite aucun Juif²⁸.

En résumé, au regard des listes consultées, près des deux tiers des émigrants du Haut et du Bas-Rhin se rendent à New York, le choix de La Nouvelle Orléans ne concernant que 8 à 12 % d'entre eux environ. Seul un petit nombre opte pour les villes du Nord des États-Unis (Cincinnati, Cleveland, Chicago, Pittsburgh...).

Les politiques d'émigration : régulation et contrôle des flux Le contrôle des flux migratoires, lié au développement des transports, de l'économie et du tourisme, s'organise sous le Second Empire. Si les mouvements de population dus à l'émigration font l'objet de correspondances et d'instructions générales dès 1803²⁹, les procédures d'émigration sous forme de délivrance de passeports pour l'étranger se font beaucoup plus strictes à partir des années 1850, notamment à l'égard des jeunes soupçonnés de demander à émigrer pour se soustraire au service militaire. De fait, la crainte de la conscription est un motif fréquent de départ précipité pour l'Amérique.

Pour freiner, contrôler et quantifier l'émigration, une circulaire demande en 1828 à ce grand nombre d'« excités poussés par des spécu-

ts du Bas-Rhin en par-
it également pour l'émi-
103 partants juifs parmi
its. 66 sont en partance
ns, 1 pour Pittsburg, 2

alsbourgeois en 1855,
d'autres choisissent les
s comme des étapes vers
d ou Weill rallient ainsi
grand incendie de 1848.
parquent à La Nouvelle
du Mississippi ou dans
ants du Bas-Rhin (45)
0 et 1865, et à nouveau
uvent accessible qu'à la
s. Castroville, village
es alsaciens et lorrains,
éfarade Castro, n'abrite

près des deux tiers des
New York, le choix de
% d'entre eux environ.
Nord des États-Unis

ulation et contrôle
é au développement des
rganise sous le Second
us à l'émigration font
énérales dès 1803²⁹, les
nce de passeports pour
artir des années 1850,
de demander à émigrer
a crainte de la conscrip-
ur l'Amérique.
gration, une circulaire
poussés par des spécu-

lateurs avides », c'est-à-dire les transporteurs, qu'ils justifient quit-
tances et certificats au percepteur, qu'ils aient complètement acquitté
leurs contributions personnelles et mobilières et, parmi ceux qui solli-
citent des passeports, qu'ils indiquent sur les passeports, nom, prénom,
âge, et justifient des sommes pour subvenir aux frais du voyage³⁰. À la
fin des années 1850, les sous-préfets doivent déterminer la position
exacte dans le contingent, le numéro obtenu au tirage de la classe « des
jeunes gens ayant atteint l'âge de 19 ans qui n'ont pas souscrit à la loi
de recrutement ou qui ne sont pas libérés du service militaire lorsqu'il
paraîtra que ces demandes de passeport ont pour mobile un projet
d'émigration ou le désir d'échapper à la loi du recrutement. Dans tous
les cas, une autorisation d'absence doit être demandée si le jeune
homme est sur la liste de recrutement »³¹.

D'autres acteurs que l'État interviennent dans le processus d'émi-
gration, comme le consistoire israélite du Bas-Rhin. Confronté à la
misère des israélites et, pénétré de sa mission – veiller à leur perfec-
tionnement moral –, il crée le 14 mars 1853 une Société pour l'amélio-
ration matérielle et intellectuelle de nos coreligionnaires, coiffé par un
comité, avec pour objectif d'orienter vers des métiers « utiles » ceux
des campagnes alsaciennes qui s'adonnent à l'usure et à la mendicité,
pratiques traditionnelles ; les délibérations de 1853 font état de délits
commis par des israélites du Haut-Rhin et de la comparution devant
son comité d'israélites accusés d'usure. Or, de par sa mission d'attri-
buer des secours, le comité est conduit à se mêler de la question de
l'émigration : entre 1853 et 1858, il demande à tous les autres consis-
toires de France d'envoyer des subsides pour aider les familles d'émi-
grants désireuses de s'établir aux États-Unis mais trop pauvres pour
payer le voyage. En 1853 et 1854, trente-sept candidatures sont ainsi
déposées, dont celles d'une dizaine de familles avec enfants, et entre
1855 et 1858, 29 demandes d'appoint financier sont satisfaites, bien
que le consistoire ait décidé qu'à partir du 6 mai 1857 il ne fallait plus
aider les candidats à l'émigration à partir sans solide raison³².

Au sein du comité, l'émigration est alors l'objet d'un débat signifi-
catif de l'état d'esprit de l'époque. Un de ses membres, M. Hertz, y
voit un moyen de moralisation et prétend organiser le départ de cette
population afin qu'elle n'aille pas grossir les rangs des indigents et des
oisifs et « ne pas attirer le regard des Chrétiens ». « Pour arriver à
bonne fin, ajoute-t-il, il faut obtenir des fonds suffisants en s'adressant

au gouvernement pour organiser un bureau de renseignements pour l'édifier à la fois sur les pays sur lesquels on dirigerait les émigrants et sur les personnes qu'on devra envoyer de préférence afin de s'entendre avec les agents d'expédition pour obtenir le transports d'émigrants au plus bas pris possible ». À cette proposition qui vise en fait à se débarrasser des Juifs de campagne, jugés encombrants, M. Gougenheim, du comité également, répond qu'il vaut mieux améliorer l'état des israélites en les maintenant dans leurs foyers actuels, car ce serait les exposer à la misère que de les forcer à s'expatrier³³. De 1842 date du reste la création de l'École du Travail à Strasbourg, école de formation professionnelle pour les plus pauvres.

Les agences d'émigration vers l'Amérique et vers l'Algérie, qui prolifèrent entre 1855 et 1870³⁴, sont un autre facteur de régulation et de développement de l'émigration. Ces agences signent des conventions avec des compagnies de transport du Havre vers l'Amérique. Leurs agents essaient à travers toutes les petites villes d'Alsace, du pays de Bade, du Palatinat et de la Suisse. À Pirmasens, Saverne, Wissembourg, Brumath, Landau, Kaiserslautern, Saint-Louis, se créent des bureaux qui organisent le départ pour le Havre. Beaucoup d'émigrés juifs qui partent de Wissembourg choisissent les maisons Boell Henry et Krauf Philippe, « deux négociants riches considérés et offrant toutes les garanties que l'on peut désirer pour justifier la confiance publique »³⁵. Les réseaux mis en place sont impressionnants. Ainsi parmi les six grandes agences de la région représentant localement les compagnies de navigation du Havre, l'agence Dreyfus Frères de Wissembourg possède, en 1865, 72 agents rayonnant dans les plus petites communes de Suisse, d'Allemagne et d'Alsace.

Parallèlement à l'émigration française, une émigration étrangère considérable transite par l'Alsace via le port de Kehl ou la gare de Wissembourg. Elle contribue à entraîner dans son sillage les populations alsaciennes, et à améliorer indirectement les conditions d'accueil et de transport des émigrants. L'émigration étrangère pose en effet des problèmes d'accueil et d'émigration clandestine ; souvent les émigrants étrangers en partance pour l'Amérique manquent de ressources pour poursuivre leur voyage. Selon le rapport du ministre de l'Intérieur au préfet du Bas-Rhin en 1853, 16 000 à 17 000 étrangers ont traversé Strasbourg pour se rendre au Havre, contre quelques milliers seulement avant 1830 ; en 1854, on en attend 20 000. Ce trafic ascendant

de renseignements pour dirigerait les émigrants et érence afin de s'entendre transports d'émigrants au ni vise en fait à se débar- ts, M. Gougenheim, du améliorer l'état des israé- s, car ce serait les expo- De 1842 date du reste la ble de formation profes-

t vers l'Algérie, qui pro- teur de régulation et de signent des conventions vers l'Amérique. Leurs les d'Alsace, du pays de Saverne, Wissembourg, se créent des bureaux oup d'émigrés juifs qui ns Boell Henry et Krauf és et offrant toutes les confiance publique »³⁵. ts. Ainsi parmi les six alement les compagnies rères de Wissembourg plus petites communes

e émigration étrangère de Kehl ou la gare de son sillage les popula- les conditions d'accueil angère pose en effet des e ; souvent les émigrants ment de ressources pour inistre de l'Intérieur au étrangers ont traversé quelques milliers seule- 00. Ce trafic ascendant

oblige à rationaliser le système de réception en Alsace et celui des transports vers le Havre. À Strasbourg même, l'accueil dans les auberges devrait bénéficier d'une meilleure organisation. Pour être admis en France, il est exigé des émigrants étrangers la possession d'espèces ou valeurs d'un montant de 200 francs pour les adultes, de 80 francs pour les enfants de moins de 15 ans, à moins qu'ils n'aient un contrat qui, délivré selon les formes voulues, assure leur transport à travers le pays³⁶. Quant au prix du convoiage de Strasbourg au Havre, il est de 33 francs pour 32 francs de Mannheim au Havre. La direction des Douanes et le ministère de l'Intérieur aimeraient capter le courant d'émigration en provenance d'Allemagne centrale pour la diriger vers Le Havre, mais, pour les trois quarts d'entre eux, les émigrants allemands préfèrent embarquer à Brême, Hambourg, Rotterdam, ou Anvers. Le convoiage Mannheim-Mayence-Rotterdam-Anvers est en effet moitié meilleur marché que celui de Strasbourg au Havre, via Paris.

Enfin, jusqu'en 1854, le transport maritime des émigrants à partir du Havre se fait presque entièrement sur des bâtiments cotonniers américains qui, sans ce fret, repartiraient à vide. Le ministère de l'Intérieur juge nécessaire cependant « d'organiser un transport régulier permanent par paquebot parfaitement indépendant des plus ou moins grande fréquences des bâtiments cotonniers américains » et d'assurer aussi le bien-être des passagers sur les bateaux lors de la traversée. À partir de 1855, un décret impérial aligne les normes françaises en matière de conditions de transport sur les normes américaines : obligatoires pour les armateurs, elles jouent un rôle protecteur pour les émigrants³⁷.

Les rituels sociaux et familiaux du départ Pour réussir son départ et son intégration dans la société nouvelle, le migrant doit avoir soigneusement préparé chaque étape de son aventure. Pour que la séparation soit acceptée par la famille et la communauté à laquelle il appartient, il importe en particulier que son départ soit ritualisé de différentes manières. Car, quoique considéré comme une rupture, celui-ci est toléré et autorisé par l'entourage s'il se réalise dans le respect de certaines normes culturelles, sans quoi le départ risquerait d'être considéré comme une trahison envers la famille, les lois nationales et les usages sociaux.

En conséquence, la séparation se mûrit une ou plusieurs années, comme en témoigne le journal que tient Isaac Lévy de 1886 à 1895. Il part le 13 décembre 1892 à l'âge de 22 ans de Lembach (Bas-Rhin) pour New York après une attente d'un an, et l'émigration, cinq ans auparavant, de son frère³⁸. Une fois réunis les papiers nécessaires (contrat de passage, passeport), il a attendu l'aval de sa famille. Trois jours avant de partir, il fait part à son journal de sa satisfaction : il n'a pas été exclu de son cercle d'amis et les liens ne seront pas rompus par son départ³⁹. Les candidats à l'émigration doivent donc se soumettre à une période d'attente. Outre l'autorisation parentale pour les mineurs, il leur faut obtenir au demeurant un brevet de bonne conduite de l'instituteur et la certification par le tribunal qu'ils n'ont commis aucun délit. Le partant doit être assuré qu'un parent ou une relation lui donnera un emploi dans le pays d'accueil.

Ajoutons que, selon la loi militaire du Reich du 2 mai 1874, ceux qui quittent le territoire de l'Empire sans avoir acquis une autre nationalité sont susceptibles d'être astreints au service militaire jusqu'à leur 31^e année s'ils font un séjour durable en Allemagne. Partir signifie donc renoncer à l'appartenance alsacienne-lorraine pour ne pas risquer d'être incorporé à l'occasion d'une visite auprès de la famille. De toutes façons, même l'émigrant pourvu de la nationalité américaine peut être contraint dans ces circonstances de payer une amende pour désertion.

L'intégration des immigrants. Rupture ou continuité ?

Après les multiples facteurs d'émigration de la diaspora juive alsacienne et ses modalités, évoquons à présent ses différentes zones d'arrivée et ses options d'intégration. Dans l'impossibilité de retrouver la trace des migrants sur les listes d'arrivée des bateaux, j'analyse ici le processus d'intégration, dans ses principaux traits, à travers les archives – celles des communautés juives, les recensements, les annuaires –, tout en recourant, pour une appréhension plus individuelle, aux récits des familles qu'il m'a été possible de rencontrer au cours des années 1991-1998.

Les familles migrantes sont apparentées à des familles vivant dans des États frontaliers et marquées historiquement par le négoce et les mariages interfrontaliers. De 1801 à 1815 en outre les États du Palatinat (Bavière rhénane), de la Sarre, du Bade Wurtemberg font partie de l'Empire napoléonien. Les familles alsaciennes étudiées

une ou plusieurs années, Lévy de 1886 à 1895. Il de Lembach (Bas-Rhin) et l'émigration, cinq ans les papiers nécessaires aval de sa famille. Trois de sa satisfaction : il n'a ne seront pas rompus par vent donc se soumettre à rentale pour les mineurs, bonne conduite de l'ins- ils n'ont commis aucun ou une relation lui don-

ich du 2 mai 1874, ceux r acquis une autre natio- vice militaire jusqu'à leur llemagne. Partir signifie raine pour ne pas risquer uprès de la famille. De a nationalité américaine payer une amende pour

pture ou continuité ?

diaspora juive alsacienne ntes zones d'arrivée et ses le retrouver la trace des j'analyse ici le processus rs les archives – celles des uaires –, tout en recou- e, aux récits des familles s années 1991-1998.

des familles vivant dans ent par le négoce et les en outre les États du Bade Wurtemberg font es alsaciennes étudiées

possèdent de la parenté dans les villes allemandes de Landau, Kayserlautern, Spire, Germersheim⁴⁰. Il n'est pas étonnant que les émigrants parlant le judéo-alsacien, l'allemand et pour les plus urbanisés, le français, recherchent des villes dans lesquelles il puissent parler couramment ces langues. Ainsi s'explique le choix de La Nouvelle Orléans où l'on pratique le français et l'allemand. La ville accueille dans les années 1850 près de 20 000 émigrants allemands⁴¹. D'autres familles optent pour la ville de Cincinnati où s'est installée depuis plus longtemps une très grande colonie allemande⁴².

C'est l'époque du développement industriel et commercial de New York. À La Nouvelle Orléans s'établissent des fabriques de transformation du coton, tandis que s'étendent les plantations de sucre le long des rives du Mississippi. Dans l'Ohio s'implantent des industries métallurgiques, des fabriques d'appareils ménagers et des activités de commerce ; nombre de pionniers et de prospecteurs d'or s'aventurent en Californie. Toute une classe intermédiaire de marchands et de négociants, de café notamment, de confectionneurs de cigares, d'assureurs, de commissionnaires et d'employés se développe dans les entreprises. Elle prospère particulièrement dans les ports où la construction navale occupe une place importante. Ces travailleurs sont en relation avec les entreprises de transformation ; ils sont acheteurs de récoltes de coton (*brokers*) et prêteurs d'argent (*factors*), ou colporteurs dans les plantations. À côté des denrées alimentaires, on débarque à La Nouvelle Orléans des produits non périssables (*dry goods*) : quincailleries, vêtements, chaussures, porcelaine, matériel de construction. Ces marchandises sont négociées par des revendeurs aux entreprises de La Nouvelle Orléans ou aux magasins polyvalents (*country store*) implantés dans les petites villes, le long du Mississippi sur lequel les marchandises sont transportées par bateaux à roue⁴³.

Des familles alsaciennes et leurs collatéraux de la même génération profitent de ces opportunités pour s'installer à New York, La Nouvelle Orléans, Cincinnati et Montgomery. Ainsi, lorsque la famille Meyer prend la décision d'émigrer en 1890, elle a de la parenté déjà installée dans différents États – Mississippi, Louisiane, Texas –, mais « peu sont devenus prospères. » Moyennant quoi, cette famille s'installe en définitive à New York⁴⁴.

Les nécessités économiques, les relations d'affaires, les parentés, les institutions soulignent les liens sociaux, économiques et culturels entre

les villes de New York, de La Nouvelle Orléans, de Cincinnati, de Montgomery et plus tard de Dallas. Le rabbin, dans les communautés juives américaines, a en effet une influence et un rayonnement essentiel au sein des communautés. Il joue le rôle de lien entre les familles qui sont souvent partagées entre deux villes⁴⁵. Ainsi le rabbin Gutheim exerçant ses fonctions à Cincinnati est-il sollicité par la communauté juive allemande de La Nouvelle Orléans en 1848. Refusant de prêter serment au gouvernement de l'Union, il se rend en 1863 à New York, où il accepte d'être le rabbin du temple El Emanuel en 1868⁴⁶. Il revient ensuite à La Nouvelle Orléans pour y devenir le premier rabbin du « temple Sinai », premier temple libéral dont les familles Cahn, Dreyfous, Marx, d'origine alsacienne et allemande, sont des membres fondateurs. Le rabbin James K. Gutheim prêche aussi bien en anglais qu'en allemand.

L'observation des arbres généalogiques des familles Sartorius, Weill, Dreyfus, Kahn, Lazard, Loeb, Ullmann, Recht, originaires de Strasbourg-Spire, de Belfort, d'Ingwiller, de Reichhoffen, de Brumath, de Duppigheim est tout à fait significative de la mobilité des familles à la première ou plus souvent aux deuxième et troisième générations. D'abord on se marie entre coreligionnaires du même village ou de villages voisins, ou encore on s'allie à des familles allemandes originaires des États frontaliers à l'Alsace, elles-mêmes émigrées, en même temps que l'on accède à des villes de taille moyenne⁴⁷. On peut constater dans les États du Sud que les premières générations restent très provinciales. Contrairement aux idées reçues, ces familles restent attachées aux lieux de leur première installation : La Nouvelle Orléans, Opelousas, Shreveport, Geismar (Louisiane), Jackson, Natchez (Mississippi), Demapolis, Montgomery (Alabama)... Souvent il appartient aux membres de la deuxième ou troisième génération de s'établir dans les capitales et de se marier avec des personnes extérieures au groupe.

Si des proximités régionales et nationales sont indéniables, il faut souligner l'absence d'insularité de notre groupe. Celle du petit village alsacien de Castroville au Texas dont les émigrés sont venus à la même époque paraît exceptionnelle. Plutôt qu'un comportement de repli, les émigrés ont adopté une attitude de « diffusion culturelle ». Cela n'empêche pas la première génération de rester fidèle à ses usages et traditions. La structuration et l'organisation des communautés de Louisiane, du Mississippi, de l'Ohio, de l'Alabama, et de New York à

éans, de Cincinnati, de
dans les communautés
un rayonnement essen-
le lien entre les familles
ainsi le rabbin Gutheim
ité par la communauté
1848. Refusant de prêter
d en 1863 à New York,
Emanuel en 1868⁴⁶. Il
devenir le premier rab-
dont les familles Cahn,
nde, sont des membres
ne aussi bien en anglais

les familles Sartorius,
, Recht, originaires de
Schiffhoffen, de Brumath,
mobilité des familles à
troisième générations.
même village ou de vil-
allemandes originaires
igrées, en même temps
e⁴⁷. On peut constater
ons restent très provin-
es restent attachées aux
de Orléans, Opelousas,
Natchez (Mississippi),
vent il appartient aux
on de s'établir dans les
heures au groupe.

ont indéniables, il faut
e. Celle du petit village
s sont venus à la même
portement de repli, les
on culturelle ». Cela
r fidèle à ses usages et
des communautés de
ma, et de New York à

travers sa Société israélite de secours mutuel en fournissent des exemples significatifs. Les émigrants d'Alsace désirent appliquer les règles du pays d'accueil, être capables de s'adapter à la langue parlée, français ou anglais, dans les petites villes le long du Mississippi ou à La Nouvelle Orléans, Jackson, Natchez ou Vicksburg, tout en maintenant leurs propres traditions, collectant des fonds pour les synagogues ou *temples* dès qu'une vingtaine de familles forment une « communauté » de fidèles (*congregation*). Dans ce processus, une communauté (au sens de groupe culturel, social et religieux) se structure autour de l'appropriation d'un espace, de la constitution religieuse et sociale d'un groupe minoritaire, de la croyance subjective en une origine commune⁴⁸.

Pour y parvenir, le groupe doit garder une cohérence interne, partager la volonté d'acheter un morceau de terre pour y fonder un cimetière, collecter de l'argent pour louer une maison et y installer une synagogue et une école, créer des *hevrot*, dites en américain *Hebrew Benevolent Societies* ou *Associations*, sociétés de bienfaisance se chargeant de l'assistance aux pauvres et aux malades, de la toilette des morts et des inhumations, de l'entretien des cimetières (elles furent transformées en sociétés laïques en 1870)⁴⁹. L'enjeu, en d'autres termes, est de fonder une communauté tout en sollicitant le respect et la tolérance des groupes préexistants. La majorité des communautés que j'ai rencontrées comprennent des Alsaciens (et des Lorrains, mais en moins grand nombre) installés le long du Mississippi dans les années 1840-1850, des Bavarois, des Badois et des Palatins. Cette émigration a succédé à une première émigration séfarade d'origine portugaise, hollandaise, anglaise en provenance des Antilles dès 1770, qui s'assimila, fit scission, mais le plus souvent se laissa absorber par les nouveaux arrivants. « Alors les rites se conformèrent aux traditions des israélites allemands », la distinction d'avec les Alsaciens se faisant rarement⁵⁰.

La première communauté de Beth Or de Montgomery (Alabama) fondée en 1850 illustre ce schéma. La *Congregation* est fondée à partir de la création d'une société de secours et d'aide, la *Hebrew Benevolent Association*, dont les procès-verbaux sont rédigés en allemand jusqu'à la Guerre de Sécession. Partout le processus de structuration des communautés est similaire, avec quelques décalages dans le temps selon les États. À Charleston, où quelques émigrés alsaciens se sont très tôt installés, est créé une *Hebrew Benevolent Society* dès les années 1810⁵¹.

Une *Hebrew Beneficent Society* voit le jour à Cincinnati en 1828. À Dallas, ville frontière qui comporte alors seulement 1 500 habitants, l'association *Hebrew Benevolent* n'apparaît en revanche que le 1^{er} octobre 1872. À Port Gibson (Mississippi), la communauté est composée de Juifs alsaciens-lorrains, allemands et d'Europe de l'Est ; la société *Gemiluth Chessed* (La Maison de la bonté), formée en 1859 par les familles alsaciennes Klotz, Mayer Lévy, Marx, Unger, Ullman, y achète en 1871 un terrain sur lequel on élève une synagogue où l'on commence à célébrer le culte vingt ans plus tard. Près de 18% des émigrants enterrés à Port Gibson sont originaires de l'Est de la France. Le même phénomène s'observe à Alexandria en 1859 et à Opelousas en Louisiane où quelques familles d'origine alsacienne demeurent encore. Une des communautés les plus prospères à l'époque fut celle de Donaldsonville (Louisiane) dont le cimetière, le plus vieux de la région (1856), abrite plus de quarante émigrés d'Alsace-Lorraine, enterrés à compter des années 1860.

Entre l'attachement à la tradition et le souci de modernité L'attachement communautaire manifesté par les émigrants juifs alsaciens ne signifie pas pour autant une stricte observance des lois religieuses. Mis à part les membres des premières communautés des grandes villes du Sud ou de celles fondées plus tardivement par des Juifs orthodoxes de l'Europe de l'Est, nombre de commerçants ouvrent leurs boutiques le samedi et n'observent pas les lois de la cacherout. Même à New York, où il s'installe en 1890, Edmond Uhry remarque d'après ses mémoires que « le respect du chabbat vue (...) la vie industrielle de New York serait un grand obstacle à l'obtention d'un emploi ». Et de constater en outre que les émigrés alsaciens et allemands s'accrochent aux usages et langues du vieux continent, qu'ils restent très sectaires vis à vis des Juifs de l'Europe de l'Est et que l'anglais parlé par les émigrés n'est guère convenable. « Les gens, témoigne-t-il, parlent un mélange d'anglais et n'ont pas de considération pour la grammaire. La conversation se fait la plupart du temps en allemand »⁵².

Lui-même tente de renouer le lien interrompu avec sa famille. Manière de garder le contact avec son origine, il se rend par exemple dans un temple *Bnai Jesshura* où se retrouvent des Juifs allemands et où le rabbin prêche en allemand. Il s'adapte progressivement pourtant au rite libéral et devient même membre du mouvement libéral d'Isaac

à Cincinnati en 1828. À
ulement 1 500 habitants,
t en revanche que le 1^{er}
a communauté est com-
et d'Europe de l'Est ; la
bonté), formée en 1859
y, Marx, Unger, Ullman,
e une synagogue où l'on
rd. Près de 18% des émi-
de l'Est de la France. Le
1859 et à Opelousas en
ienne demeurent encore.
à l'époque fut celle de
le plus vieux de la région
sace-Lorraine, enterrés à

tion et le souci de
e manifesté par les émi-
nt une stricte observance
es premières communau-
ées plus tardivement par
ombre de commerçants
servent pas les lois de la
en 1890, Edmond Uhry
ct du chabbat vue (...) la
ostacle à l'obtention d'un
rés alsaciens et allemands
ntinent, qu'ils restent très
et que l'anglais parlé par
témoigne-t-il, parlent un
n pour la grammaire. La
mand »⁵².

rompu avec sa famille.
e, il se rend par exemple
nt des Juifs allemands et
progressivement pourtant
ouvement libéral d'Isaac

Mayer Wise (*Hebrew Union
Congregation*) en 1875⁵³. Neuf
ans plus tard, il retourne à
Ingwiller pour revoir sa famille.
Il avait commencé par être cour-
sier pour les fabricants de vête-
ments de femmes et d'habits et
les importateurs de la 42^e rue,
avec un horaire tournant autour
de 60 heures par semaine. Une
dizaine d'années plus tard, après
avoir été représentant pour une
petite entreprise où travaillait
son frère, il devient un associé
dans la fabrique d'objets de
mode de son beau-père. Son
séjour à New York lui permet
d'accéder à une nouvelle culture
et à un degré supérieur d'éman-
cipation et d'ouverture au
monde. Il explore par exemple
la culture musicale germano-
américaine⁵⁴.

Tous les immigrants cependant n'effectuent pas un parcours aussi
ouvert. Isaac Lévy qui émigre trois ans plus tard de Lembach, en 1893
donc, pour retrouver son frère, est boucher, employé par un patron
badois. En quelques mois, il déchant, « car l'américain ne sait pas ce
que sont des illusions et celui qui veut parvenir à quelque chose doit se
vider la tête de toute sentimentalité »⁵⁵.

Nous avons déjà vu que de nombreuses communautés organisent
des sociétés de bienfaisance, appelées *Hebrew Benevolent Societies*. La
charité (*tsedaka*) est un principe de la foi, la base de l'éthique du
judaïsme. À New York aussi, ce principe inspire à cinq Alsaciens –
Arthur E. Klein, Abraham Werdenschlag, Daniel Strauss, Jacques
Netter, Léopold Levy – la création, en novembre 1873, de la Société
israélite française de New York qui s'occupe de l'accueil des nouveaux
arrivants, les assiste en cas de maladie ou de malheur et veille à leurs
séjours. Dès l'origine, elle achète plusieurs concessions à cette fin à
Long Island, puis en 1908 et en 1928 dans le comté de Westchester⁵⁶.



Captain Simon Lévy Jr, alsacien émigré aux États-Unis.

Il fut capitaine dans l'armée confédérée.

Collection Stanley Dreyfus.

Fidèles au patriotisme français, un grand nombre des membres de cette société possédant la double nationalité française et américaine reviennent se battre dans l'armée française en 1914-1918 ; 26 de ses 200 membres prennent part aux combats de la Deuxième Guerre mondiale. Ils suscitent entre 1939 et 1947 une Société de secours, le *War Relief Fund*, qui, avec l'Association pour le rétablissement des institutions et des œuvres israélites françaises créée en décembre 1943, joue un rôle considérable dans la reconstruction des édifices religieux et la restructuration des institutions juives dans l'Alsace libérée⁵⁷.

L'engagement communautaire est donc pour les émigrés un moyen d'intégration et un vecteur de relations avec les émigrés originaires d'Allemagne, de Pologne, de Russie, en même temps qu'une manière de manifester leur fidélité aux traditions religieuses alsaciennes. Les membres fondateurs de la communauté des *Gates of Prayer*, créée dans le quartier de Lafayette de La Nouvelle-Orléans en 1850, furent sans doute des israélites allemands et alsaciens. « Ces derniers, disent les actes de création de la communauté, étant les patriotes des patriotes, toujours fidèles à la France mais davantage familiers avec la langue des pays du Rhin. Ils maintinrent avec obstination les coutumes religieuses de leur pays d'origine. Vinrent se succéder à chaque arrivée de bateaux, frères, sœurs, neveux, nièces, et c'est ainsi que les traditions furent perpétuées, le respect des règles, innées pourrait-on dire furent suivies à la lettre »⁵⁸. La constitution, les arrêtés, les comptes-rendus de séances de la communauté furent établis en allemand jusqu'en 1888. La communauté, appelée également *Old Lafayette Schule*, est orthodoxe. On enseigne aux enfants l'hébreu, le français, le Pentateuque. Deux Alsaciens, David Wolbrette et Leopold Levy, la président successivement en 1880 et en 1901⁵⁹.

Dans un souci de modernité et d'adaptation aux temps et aux lieux, un des membres de la communauté traditionnelle de La Nouvelle-Orléans, Salomon Marx, fonde cependant le Temple Sinaï, de tendance libérale, qu'il préside en 1871. Né à Mayence en 1831 et arrière-grand-père d'Abraham Metz Kahn, il est l'un des membres fondateurs du premier Temple réformé de Louisiane en 1870. Son exemple est suivi par le notaire Abel Dreyfus qui rejoint « le judaïsme libéral dès que possible ». Cet « abandon de la tradition pour de nouvelles règles » peut être considéré, selon Ruth Dreyfus, la petite fille d'Abel, comme « une forme d'éthique »⁶⁰. Plus proche des règles de l'Église presbyté-

nombre des membres de
française et américaine
1914-1918 ; 26 de ses 200
ième Guerre mondiale.
e secours, le *War Relief*
ement des institutions
embre 1943, joue un rôle
es religieux et la restruc-
turerée⁵⁷.

ur les émigrés un moyen
les émigrés originaires
e temps qu'une manière
ieuses alsaciennes. Les
Gates of Prayer, créée
Orléans en 1850, furent
s. « Ces derniers, disent
étant les patriotes des
avantage familiaux avec la
ec obstination les cou-
ent se succéder à chaque
es, et c'est ainsi que les
gles, innées pourrait-on
tution, les arrêtés, les
é furent établis en alle-
appelée également *Old*
aux enfants l'hébreu, le
d Wolbrette et Leopold
n 1901⁵⁹.

aux temps et aux lieux,
nnelle de La Nouvelle
emple Sinäï, de tendance
nce en 1831 et arrière-
des membres fondateurs
1870. Son exemple est
« le judaïsme libéral dès
our de nouvelles règles »
tite fille d'Abel, comme
les de l'Église presbyté-

rienne, le judaïsme libéral est-il mieux adapté aux individus appartenant à l'élite professionnelle ? Moins visible que le judaïsme orthodoxe, est-il une expression de l'assimilation des Juifs dans un Sud dont la culture dominante est plus faite d'éthique que de religion proprement dite ? Toujours est-il qu'« en vingt ans grosso modo, la grande majorité des communautés juives s'étaient transformées en communautés libérales. Un courant dominant favorisait les « réformés » modérés qui fondèrent un judaïsme respectable », explique l'historien Arthur Herzberg, alors que « la synagogue qu'ils créèrent fut en premier lieu une copie conforme de celle qu'ils avaient laissée derrière eux dans la ville ou le village dont ils étaient originaires »⁶¹. Cela n'empêche pas les membres fondateurs de conserver de bonnes relations avec le judaïsme traditionnel. Ainsi Salomon Marx n'hésite-t-il pas à rendre visite à son fidèle correspondant, le grand rabbin Zadoc Kahn, lorsqu'il se rend en Europe.

Dans le Sud des États-Unis, tant dans les grandes villes que dans les petites, il n'existe pas à proprement parler de quartiers juifs, de rues ou de ghettos, « d'espaces d'émigrants ségrégués comme dans le Nord, ou cette mosaïque de petits ghettos qui composent les quartiers d'immigrants de nos grandes villes »⁶². L'émigration alsacienne à New York opte pour le district de Brooklyn, un des espaces de l'émigration de l'Europe de l'Est, mais aussi pour le sud de Manhattan, comme l'indiquent les lieux où se rencontrent les émigrés alsaciens après 1873⁶³. Les réunions de la Société israélite commencent par se tenir dans des appartements de la 4^e rue ouest, non loin de la Petite Italie, à l'ouest des quartiers déshérités du Lower East Side où s'entassaient dans une extrême pauvreté 700 000 Juifs d'Europe de l'Est en 1916⁶⁴. L'accroissement du groupe et son ascension sociale s'accompagnent d'une migration vers le nord de la ville, 27^e rue, 58^e rue, enfin dans les quartiers plus chics de Manhattan, 70^e rue, au nord-ouest. Cette inscription territoriale est significative des différentes étapes de la mobilité sociale des membres de cette société. Ceux-ci résident actuellement dans le Queens, à Jamaica, à Flushing et à Brooklyn... Sylvia Reisman et sa sœur Marthe Rothschild, émigrées à New York en 1939, soulignent le rôle de la proximité comme mode d'insertion sociale : « tous les membres de ma famille vivaient dans le voisinage, comme de nombreux amis de ma mère et de ma tante. C'était très important et ils pouvaient parler l'alsacien avec eux »⁶⁵. Quelques-uns des émigrants

de cette même société, venus après 1945, sont à présent des banquiers et investisseurs financiers qui exercent dans Park Avenue et résident près de Central Park.

De nombreux membres du groupe alsacien, forts de leur réussite, considèrent comme un devoir d'entrer au conseil d'administration des organisations sociales juives qui, comme nous l'avons vu, ont pris la suite des *hevrot* traditionnelles : ainsi David Wolbrette, papetier important né en Alsace en 1853 et formé à l'École commerciale de Strasbourg, installé à La Nouvelle Orléans après avoir vécu dans de petites villes comme Plaquemine (Louisiane), appartient-il à celui de l'Hôpital Touro de La Nouvelle Orléans ; ainsi également Salomon Marx, soutien actif de la Maison des Veuves et des Orphelins fondée dans la même ville après la terrible fièvre épidémique de 1853⁶⁶. Les émigrants appartiennent en outre à nombre d'organisations maçonniques, Louisiana Lodge, B'nai Brith, ou à des clubs laïcs comme l'Harmony Club, sorte de Rotary Club avant l'heure, réservé aux notables et calqué sur les modèles allemands⁶⁷. Ce club prestigieux, cœur de la sociabilité de la ville de La Nouvelle Orléans, comprenait des professionnels éminents, de toutes religions. Salomon Marx en fut l'un des membres fondateurs. Tel est le processus d'implication sociale selon lequel les émigrants, d'abord partie prenante d'un communautarisme religieux, s'engagent dans l'espace laïcisé de la vie publique et politique de certaines paroisses de Louisiane⁶⁸, et s'intègrent dans la société.

Les plus engagés dans la vie publique commencent à servir comme maîtres des Postes (*General Postmaster*), puis comme maires, et ensuite comme « représentants » à différents niveaux, de la paroisse à l'État. Salomon Klotz, parti de son Reichshoffen natal en 1874, devient le maire de Napoléonville (Louisiane) ; Léon Geismar, né à Grussenheim en 1894 et arrivé à New River Landing (Louisiane) en 1909, fut membre du conseil du comté pendant quarante ans ; la commune adopte ensuite le nom de Geismar. Si ces notables manifestent un véritable dévouement pour la localité où ils vivent, il leur arrive parfois d'accéder aux responsabilités étatiques. Félix Dreyfus, qui fut un des éminents notaires de La Nouvelle Orléans, effectue deux mandats à l'assemblée de la Louisiane (*State Legislature*) (1888-1892) et au conseil municipal (1896-1900). « Les conversations à table furent très importantes dans ma formation et dans mes objectifs, parce que mon

à présent des banquiers
Park Avenue et résident

en, forts de leur réussite,
conseil d'administration des
s l'avons vu, ont pris la
rid Wolbrette, papetier
l'École commerciale de
près avoir vécu dans de
appartient-il à celui de
ainsi également Salomon
et des Orphelins fondée
idémique de 1853⁶⁶. Les
d'organisations maçon-
des clubs laïcs comme
ant l'heure, réservé aux
⁶⁷. Ce club prestigieux,
elle Orléans, comprenait
ns. Salomon Marx en fut
sus d'implication sociale
ante d'un communautas-
sé de la vie publique et
⁶⁸, et s'intègrent dans la

commencent à servir comme
comme maires, et ensuite
s, de la paroisse à l'État.
atal en 1874, devient le
ismar, né à Grussenheim
(Louisiane) en 1909, fut
ante ans ; la commune
bles manifestent un véri-
nt, il leur arrive parfois
Dreyfus, qui fut un des
ffectue deux mandats à
ure) (1888-1892) et au
tations à table furent très
objectifs, parce que mon

père s'intéressait et se dévouait à la ville de La Nouvelle Orléans », se souvient Ruth Dreyfus, sa fille nonagénaire, psychologue de formation et elle-même très engagée dans la vie de la cité. « Nous partageons ses conversations politiques et c'est du sens des responsabilités de mon père que nous avons hérités ce très fort attachement aux valeurs »⁶⁹.

Quant à Max Meyer, employeur dans le secteur de l'industrie du vêtement où la pauvreté et l'exploitation provoquèrent les grèves de 1910, il joue un rôle très important dans l'amélioration des conditions de travail, de la sécurité et de la formation des ouvriers de cette industrie saisonnière. Il est à l'origine de la création de l'École de formation des industries de la mode. Il avait été auparavant partie prenante de la Convention collective du travail (Protocole de Paix) de 1910, conclue à la suite de la grande grève de la confection. Membre de la Commission de la sécurité des travailleurs nommée par Roosevelt en 1931, il appartenait au Conseil industriel de l'État de New York durant 27 ans, ainsi qu'au Conseil de médiation de New York de 1937 à 1944⁷⁰.

Les modèles de l'émigration juive alsacienne se rapprochent sur les plans économique, religieux et politique de ceux de l'émigration originaire d'Allemagne du Sud. Le climat de pauvreté, d'insécurité, les mutations économiques incitent familles et jeunes pionniers à partir. Cette émigration, essentiellement rurale, est le fait d'une population appauvrie par les crises agricoles successives, les mutations économiques des années 1830-1848, et le climat politique défavorable des années 1870. Ceux qui partent, citoyens victimes de discriminations répétées, aspirent à une émancipation et une laïcisation véritables.

La fidélité aux usages et au pays d'origine est ambivalente. Pour la première génération, la langue d'origine, le souci de se retrouver entre soi suscitent des formes d'associations religieuses et charitables. Pourtant aucun enfermement, ou repli n'est constaté. Minoritaire, la diaspora alsacienne a pour souci prioritaire de s'adapter à son nouvel environnement. Les familles se marient dans un réseau d'abord étroit de parenté et de connaissances pour s'ouvrir très progressivement vers l'extérieur. Au bout d'une vingtaine d'années, ces résistances culturelles décroissent au bénéfice d'une intégration sociale et politique affirmée de l'élite.

Les familles que j'ai rencontrées ont le souci de manifester leur appartenance au pays et à leur communauté (« *You have to belong* »).

Très minoritaires, les immigrés alsaciens ont été soumis aux modèles prégnants d'assimilation de la société américaine. Les pratiques du judaïsme traditionnel se transforment sous l'influence du mouvement libéral des années 1870. Ces manières nouvelles vont de pair avec le souci d'ascension sociale et de modernité. Citoyens américains avant tout, ils construisent néanmoins, souvent dès la troisième génération, une fidélité au pays des ancêtres en dressant leurs arbres généalogiques, en visitant l'Alsace et leur parenté. Ainsi, avec leurs racines retrouvées, inventent-ils un récit légendaire de leurs origines.

NOTES

1. L'auteur a pu rencontrer une vingtaine de familles alsaciennes et une dizaine de familles new-yorkaises par l'intermédiaire de la Société française israélite de New York fondée en 1873 et du Musée juif de l'expérience du Sud, Jackson (Mississippi).
2. « Memory and American History », *Journal of American Ethnic History*, 1989, pp. 1120-1129.
3. Archives départementales du Bas-Rhin (désormais ADBR), 3M 703. Émigration en Amérique, 1828-1837.
4. ADBR 414D, 2154, Statistiques de l'émigration 1855-1865. Départ pour Le Havre.
5. Nicole Fouché, *L'Émigration alsacienne aux États-Unis, 1815-1870*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1992, p.157
6. *Ibid.*, p. 56.
7. Archives départementales du Haut-Rhin (désormais ADHR), *Émigrants vers l'Amérique 1800-1870*, liste établie par D. Dreyer, secrétaire général des Archives.
8. Vicki Caron, *Between France and Germany. The Jews of Alsace-Lorraine, 1871-1918*, Stanford University Press, Stanford, Californie, 1988.
9. Erwin Schnurmann, *La Statistique de la population juive de Strasbourg*, Strasbourg, 1933, p. 3.
10. Nicole Fouché, *op. cit.* ; Paul Leuilliot, « L'émigration alsacienne sous l'Empire », *Revue historique*, septembre-décembre 1930, pp. 254-279.
11. Sur cette question, voir Freddy Raphael, Robert Weyl, *Juifs en Alsace*, Toulouse, Éditions Privat, 1977, pp. 349-371.
12. Nicole Fouché, *op. cit.*, p. 50.
13. ADBR, 3M 703-705. État numérique des habitants qui ont émigré en Amérique, années 1828-1837, Saverne, Sélestat, Strasbourg, Wissembourg.
14. ADBR, 3M701, Rapport sur les causes d'émigration en Amérique (le chef d'escadron de la gendarmerie du Bas-Rhin au préfet du Bas-Rhin), 12 avril 1838.
15. Voir à ce propos ADBR, Inventaire provisoire de la série R, affaires militaires (1791-1870) 1R 695, 1R 662, 1R 268 33, 1R 695, 1R 696, séries consultées par Jean Daltroff.

été soumis aux modèles
icaine. Les pratiques du
influence du mouvement
elles vont de pair avec le
itoyens américains avant
s la troisième génération,
nt leurs arbres généalo-
Ainsi, avec leurs racines
e leurs origines.

alsaciennes et une dizaine de
Société française israélite de
l'expérience du Sud, Jackson

American Ethnic History, 1989,

ADBR), 3M 703. Émigration

-1865. Départ pour Le Havre.
États-Unis, 1815-1870, Paris,

mais ADHR), *Émigrants vers*
eyer, secrétaire général des

ews of Alsace-Lorraine, 1871-
ie, 1988.

ive de Strasbourg, Strasbourg,

on alsacienne sous l'Empire »,
4-279.

eyl, *Juifs en Alsace*, Toulouse,

qui ont émigré en Amérique,
ssembourg.

u en Amérique (le chef d'esca-
as-Rhin), 12 avril 1838.

la série R, affaires militaires
R 696, séries consultées par

16. Ruth Meyer Cherniss, « Max Meyer, 1876-1953 », *Private Paper (1980)* Introduction, Max Meyer, novembre 1941, inédit.
17. Vicki Caron, *op. cit.* ; Jean Daltroff, « L'émigration en Amérique des Juifs d'Alsace et de Lorraine », *Liaisons*, n°11, Bulletin du Consistoire israélite de la Moselle, septembre 1993, pp. 22-24.
18. Jean-Claude Richez, « Le Juif, le Forestier, l'Etat », *Ethnologie française*, 21, 1991, n°3, pp. 282-291 ; André Haarscher, « Il y a 150 ans : la révolution de 1848 et les mouvements anti-juifs dans la région de Saverne », *Société d'histoire des israélites d'Alsace et de Lorraine, XX^e colloque*, Strasbourg, 1999, pp. 101-108. David Cohen, *La Promotion des Juifs en France à l'époque du Second Empire, (1852-1879)*, Thèse, Aix en Provence, 1980.
19. « L'émigration en Amérique des juifs du pays de Phalsbourg », *Les Cahiers lorrains*, 1986, n°1-2, p. 86 ; « Erckmann-Chatrion, l'Amérique et les émigrants », *Revue lorraine populaire*, avril 1985, pp.166-167. David Cohen, *La Promotion des Juifs en France à l'époque du Second Empire, ibid.*
20. Nous remercions Jean Daltroff qui a effectué ce relevé, dans ADBR, versement D384, 161-162 Émigration, Sous-Préfecture de Haguenau, dossiers administratifs 1871-1932.
21. Vicki Caron, *op.cit.*, pp. 85-87. Pour le district de Haguenau entre 1873 et 1918, Vicki Caron a trouvé comme destinations préférées : New York City (38,7%), La Nouvelle Orléans (20,3%), San Francisco (12,5%), Galveston (6,3%) et Brooklyn (6,3%). Pour les émigrants non-juifs, New York (38,7%), Philadelphie (12,3%), Buffalo (9,8%) et Saint Louis (6,1%). Chiffres qui diffèrent de ceux d'avant 1871 même si Brooklyn a été inclus dans New York. En Amérique latine, les émigrants juifs préfèrent le Brésil, l'Argentine, le Mexique, le Chili.
22. Vicki Caron, *op. cit.*, p. 83.
23. Voir Alfred Wahl, *Les Problèmes de l'option des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, Thèse de 3^e cycle, Strasbourg, 1972, pp.140-147.
24. Ruth Meyer Cherniss, *op. cit.*
25. ADHR, Liste des Haut- Rhinois ayant émigré vers l'Amérique, 1871-1918, n° 25 266. Sur 1 100 partants , nous avons trouvé 126 émigrants juifs, dont 21 pour New York, 2 pour le Texas (dont 1 à Galveston), 3 pour Chicago, 1 pour Buffalo, 1 respectivement pour Oakland, Birmingham et la Géorgie, 9 pour l'Amérique du Sud, 4 sans indication de destination en Amérique. Les raisons invoquées indiquent qu'il s'agit d'une deuxième génération d'émigration, car pour 28 d'entre eux, il vont rejoindre un membre de leur famille ou ont été devancés par des fils.
26. ADBR, 3M 668, État numérique des passeports à l'étranger, département du Bas-Rhin.
27. Voir Daniel Lévy, *Les Français en Californie*, San Francisco, Grégoire, Tauzy § C°, 1884 ; *Le Guide franco-californien du centenaire*, San Francisco, Éditions Jehanne Bietry-Salinger, 1949, pp. 67-79 ; Annick Foucrier, *Le Rêve californien. Migrants français sur la côte Pacifique 18^e-20^e siècles*, Paris, Belin, 1999. Merci à Annick Foucrier de nous avoir donné des indications sur l'émigration juive californienne.
28. Cf. L. P. Lutten, *Castroville, Texas, une extraordinaire aventure alsacienne en Amérique*, Éditions Bueb et Reumaux, Strasbourg, 1986.

29. ADBR, 3M 701, Émigration d'habitants du Bas-Rhin en Amérique.
30. ADBR, 3M701, Émigration, colonisation. Circulaire à Messieurs les Maires relative aux demandes de passeport pour l'Amérique, 28 avril 1828.
31. ADBR, 414 D/2154. Les statistiques d'émigration 1855-1860. Arrondissement de Wissembourg, agence d'émigration vers l'Amérique et l'Algérie.
32. Voir également David Cohen, *op. cit.*, p. 101.
33. Procès-verbal du consistoire du Bas-Rhin du 24 mai 1853.
34. ADBR, 414 D 2154, Départ vers le Havre. Agences d'émigration vers l'Amérique et l'Algérie, 1855-1870.
35. ADBR 3M 704, Passagers étrangers en Amérique, du sous-préfet de Wissembourg au préfet du Bas-Rhin, 22 avril 1836.
36. ADBR 3M 704, Passagers en Amérique, Préfecture du Bas-Rhin, 7-9 novembre 1854, Préfecture du Bas-Rhin aux commandants de la gendarmerie, commissaires des cantons de Brumath, Bishwiller, Haguenau
37. Nicole Fouché, *op. cit.*, pp. 157-163.
38. Journal rédigé par Isaac Levy, né le 16 décembre 1870 à Lembach, traduit de l'allemand en français en 1990 par Maurice Wolff, membre du Cercle de généalogie juive à Paris, possession de Lauren Levey, New York City.
39. *Ibid.*
40. Il y a des ressemblances entre les émigrations alsacienne et allemande. Les deux débent au XVIII^e siècle pour des raisons religieuses ; les émigrants allemands s'installent en grand nombre en Pennsylvanie, à New York, à Cincinnati, Saint Louis, Chicago et à La Nouvelle Orléans. Quand les émigrants alsaciens et allemands se rendent au XIX^e siècle dans ces États, une première génération d'émigrants s'y trouve déjà. En Louisiane, des toponymes comme « The German Coast » attestent cette présence allemande ; voir Frederick C. Luebke, *Alsations*, in Thernstrom, Stephan (ed.), *Harvard Encyclopedia of American Ethnic Groups*, Cambridge (Mass), Harvard University Press, 1980, pp. 29-31.
41. Chiffre à mettre en rapport avec celui de l'immigration allemande, hollandaise et suisse en Amérique entre 1850 et 1855 : 672 400 personnes. Cité par Oscar Handlin, *A Pictorial History of Emigration*, New York, Crown Publishers, 1972, p. 137.
42. « Dans les grandes villes, les quartiers allemands étaient aisément reconnaissables ». À Cincinnati par exemple, le quartier appelé « Sur le Rhin » était fortement teuton ; l'anglais y était presque une langue étrangère. Des boutiques particulières et des débits de bière reflétaient le goût des immigrants..., cité par Handlin, *ibid.*, p. 134.
43. Pour établir cette liste des métiers, nous nous référons aux recensements United States 1860 des habitants juifs de La Nouvelle Orléans, aux actes notariés d'Abel Dreyfus, années 1845, 1848, 1852, concernant les actes de vente d'esclaves et aux annuaires consultés à la Historical Collection de La Nouvelle Orléans, aux annuaires professionnels de 1868 et 1878 de Montgomery, Alabama, Centre d'archives de l'État de l'Alabama.
44. Ruth Meyer Cherniss, *op. cit.*, pp. 9-10. Cette famille est parente du côté maternel (Pauline Strauss Meyer) avec les Strauss Asher résidant à Natchez et Vicksburg (Mississippi) et Joel Sartorius originaire de Norfolk Virginie, résidant à Philadelphie.

n en Amérique.
e à Messieurs les Maires rela-
avril 1828.
1855-1860. Arrondissement
ue et l'Algérie.

1853.
gences d'émigration vers

rique, du sous-préfet de

du Bas-Rhin, 7-9 novembre
de la gendarmerie, commis-

1870 à Lembach, traduit de
membre du Cercle de généa-
York City.

enne et allemande. Les deux
ses ; les émigrants allemands
New York, à Cincinnati, Saint
es émigrants alsaciens et alle-
première génération d'émi-
mes comme « The German
derick C. Luebke, *Alsations,
of American Ethnic Groups*,
pp. 29-31.

on allemande, hollandaise et
personnes. Cité par Oscar
York, Crown Publishers,

étaient aisément reconnais-
é « Sur le Rhin » était forte-
angère. Des boutiques parti-
des immigrants..., cité par

ns aux recensements United
ns, aux actes notariés d'Abel
es de vente d'esclaves et aux
La Nouvelle Orléans, aux
tgomery, Alabama, Centre

est parente du côté maternel
lant à Natchez et Vicksburg
orfolk Virginie, résidant à

45. Phillis Goodhart, membre du comité fondateur du temple libéral de Cincinnati, est parent de la branche maternelle allemande des Cahn et des Dreyfus de La Nouvelle Orléans. Entretien avec Ruth Dreyfus, La Nouvelle Orléans, septembre 1995.
46. Rabbin Julian B. Feibelman, *L'Histoire de la communauté juive à La Nouvelle Orléans*, Tulane University, Dixon Hall, 22 avril 1968, commémoration du 250^e anniversaire de la fondation de La Nouvelle Orléans. Mes remerciements vont à Cathy Kahn, archiviste de l'Hôpital Touro de la Nouvelle Orléans qui m'a transmis ce document dactylographié.
47. Anny Bloch, « La mobilité des familles émigrées d'Alsace aux États-Unis à la fin du 19^e siècle », *Actes du 5^e Congrès de généalogie juive 13-17 juillet 1997*, Paris, Cercle de généalogie juive, 1998, pp. 63-77.
48. Max Weber, *Économie et société*, Paris, Plon, 1971 (1^{re} édition, 1923).
49. Sur le rôle, la place et l'histoire des associations religieuses d'entraide et de solidarité, les *hevrot*, voir les travaux de Jacob Rader Marcus, *United States Jewry 1776-1985*, Detroit, Wayne State University Press, 1989, pp. 320-335.
50. Minutes de la « Congregation » Gates of Prayer, écrites en allemand et en anglais, Département des manuscrits, Bibliothèque de l'Université de Tulane, La Nouvelle-Orléans.
51. Charleston, ville portuaire et première grande communauté juive américaine, comprend près de cinq cents Juifs en 1800.
52. Edmond Uhry, *Galleries of Memory*, t. 1, pp. 145-290.
53. *Ibid.*, p. 136.
54. Edmund Uhry, « It is a long road from the hurdy-gurdy of the Hinterglass in Ingwiller to Carnegie Hall in New York... » (C'est un long chemin qui conduit des joueurs d'orgue de barbarie de l'arrière-rue d'Ingwiller jusqu'au Carnegie Hall de New York).
55. Journal rédigé par Isaac Levy, *op. cit.*
56. *Historique de la Société Française*, sans mention d'auteur, ronéoté, et *Société Israélite Française de secours mutuels de New York, 75^e anniversaire*.
57. Ce Comité, constitué, entre autres, de Raymond Baumann, du rabbin Simon Langer, de Paul Levy, président, René Loeb, trésorier, Julien Meyer, secrétaire, entretient d'étroites relations de travail avec les Œuvres d'aide sociale israélite de Laure Weil, Fanny Schwab (archives privées de Raymond Baumann, septembre 1991).
58. 50^e anniversaire, Communauté des Portes de la Prière (Gates of Prayer), 130^e anniversaire, 1850-1980, Département des manuscrits, Bibliothèque de l'Université de Tulane.
59. Il serait intéressant au surplus d'étudier comment les différentes synagogues et les émigrés juifs se sont peu à peu éloignés des rues populaires et commerçantes entourant le quartier français – Rampart Street, Canal Street, Esplanade Avenue – pour s'embourgeoiser et s'installer en 1880 dans le quartier américain de la ville, dans Jackson Avenue, puis dans le Garden district, Saint Charles Avenue et ses rues adjacentes, avant de gagner la banlieue plus jeune de Métairie lors de la reconstruction de la synagogue *Gates of Prayer*.
60. Entretiens avec Abraham Metz Kahn, New York, 2 septembre 1992, et Ruth Dreyfus, La Nouvelle Orléans, 9 septembre 1992.

61. Arthur Herzberg, *The Jews in America. Four Centuries of an Uneasy Encounter*, New York, Simon and Shuster, 1989, pp.116-117 (citation traduite par Anny Bloch).
62. Louis Wirth, *Le Ghetto*, 2^e édition, Grenoble, PUF, 1980, introduction de P. J. Rojzman, p. 290 (1^{re} édition, 1928).
63. Documents consultés chez Henry Gros, membre de la Société israélite française de New York (entretien New York, 1991). La société, créée sous le nom de « Société israélite française de Secours mutuel », fut dissoute en 1983.
64. Rappelons que 75% de la population juive réside dans quatre secteurs dans les années 1920 : Lower East Side, le sud du Bronx, Brownsville et Williamsburg à Brooklyn selon Michael R. Weisser, *Jewish Landmanschaften in the New World, A Brotherhood of Memory*, New York, Basic Books, New York inc. Publications, 1985, p. 226.
65. Entretien collectif avec six membres de la Société, New York, le 4 septembre 1991.
66. *Le Livre des israélites de Louisiane, leur vie religieuse, civique, charitable et patriotique*, La Nouvelle Orléans, W.E. Myers ed., 1904. Paula Hyman, « Des Juifs d'Alsace », in Pierre Birnbaum, *Histoire politique des Juifs de France*, Paris, Presses de la FNSP, 1990, pp. 35 et 60.
67. Paula Hyman, « Des Juifs d'Alsace », in Pierre Birnbaum, *Histoire politique des Juifs de France*, Paris, Presses de la FNSP, 1990, pp. 35 et 60.
68. La Louisiane n'est pas divisée en comtés (*counties*), mais en paroisses.
69. Ruth Dreyfus, *It has been interesting my life*, 1995, non publié, et entretien, septembre 1995, La Nouvelle-Orléans.
70. Max Meyer, *op. cit.*, pp. 14-31. Sur le monde de la confection et des immigrants à New York, voir Nancy L. Green, *Du Sentier à la 7^e Avenue. La confection et les immigrants Paris-New York, 1880-1980*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.